

*Texte d'André Bernold, écrivain.*

## JEAN-CHRISTOPHE COURADIN. UN HYMNE A CINQ DIMENSIONS

Depuis qu'il a cessé de faire des boîtes, qui articulaient l'intérieur et l'extérieur, Jean-Christophe Couradin s'attache inlassablement à la recherche, à la production de volumes et de surfaces qu'il installe à la frontière de quatre types d'espaces plongés dans l'espace à trois dimensions : optique, kinétique, haptique, mathématique.

Ses sculptures se suivent du regard, mais impriment aussi un mouvement à tout ce qui les environne, notamment les grands bronzes, raison pour laquelle les gens veulent les avoir chez eux. Les critiques l'ont souligné à l'envi, il est encore plus frappant qu'elles invitent irrésistiblement au toucher ; mais elles concrétisent également des situations fondamentales en topologie. D'où l'attrait médusé qu'elles exercent, et la fascination. On pense à Brâncusi certes ; mais aussi à Léonard de Vinci, pour le côté « turbine » de nombre de formes, ou « tourbillon », même si c'est souvent d'un tourbillon sur place, figé, qu'il s'agit.

Voilà un homme qui d'un coup réussit, avec ses mains qu'il faut dire merveilleuses, bien des choses à la fois ; sans compter la splendeur intrinsèque des bois qu'il utilise tant qu'il en a, dont les veines et le grain, la densité, la couleur, les nuances, l'extrême rareté aussi désormais, il faut en convenir, ajoutent à cet objet très pur sa cinquième dimension essentielle, celle de la gloire hylétique, du mot *hylé* qui signifie matière mais originellement, en grec ancien, de manière très significative, le *bois*, paradigme de *toute* matière. Tout cela est très, très remarquable.

On ne dira jamais assez que Jean-Christophe Couradin est véritablement un artiste d'exception dans l'horizon de ce qui se fait aujourd'hui. Aussi Jean-Christophe Couradin jouit-il d'une gloire secrète, la vraie : son grand art a partout des affidiés, des initiés, des connaisseurs chevronnés, des collectionneurs assidus, des praticiens, des instrumentistes, des musiciens : on *joue* avec les doigts la sonate ou la symphonie d'une sculpture de Jean-Christophe Couradin. Et on vit avec elle. Rare sont les artistes qui convoquent une telle intimité.

Il y a un mystère Couradin. *Qu'est ce qui fait de lui un mathématicien intuitif ?* Quelle idée platonicienne le guide ? Quel modèle contemple-t-il ? A quelles lois obéissent ses doigts ? Mystère que ce grand homme chaleureux, d'une parfaite simplicité, exquis de gentillesse, extrêmement talentueux et profondément secret.

Classer les courbures des volumes complexes qui sont les siennes, qui sont à lui, serait difficile. Leur nature d'ailleurs obéit en partie à la nature du bois employé, aux virtualités qu'il présente, à la dimension du bloc disponible. Disons qu'il y a des surfaces d'expansion, d'ondulation, de vibration et d'envol ( bronzes ) ; mais il y a aussi, peut-être plus souvent, des moments involutifs, qui invitent la comparaison avec les coquillages, ce qui est redoubler l'énigme loin de la simplifier. Là encore, qu'est-ce qui le guide ? D'une certaine manière Jean-Christophe Couradin fait comme la nature, avec constance et caprice. Nul doute que lorsqu'il travaille il en est plus proche que quiconque. Un taoïste occidental ?

Les pièces de dimensions moyennes ont généralement deux pôles : un ombilic, et une surface de dégagement, avec parfois des caractères sexuels subliminaux. C'est, à mon sens, la *piste d'envol* qui dans chaque pièce en est l'aspect le plus fascinant. Tel évasement en ébène immarcescible est d'une splendeur incomparable. (Jean-Christophe Couradin se contentera de dire que ça, c'est pas mal).

*Les sculptures de Jean-Christophe Couradin procurent un immense soulagement.* Ce sont des hymnes, peut-être de très grande portée, qu'il fait chanter par la splendeur du bois, et quelquefois du bronze. Qu'il soit assuré, avec affection, avec admiration, que ces hymnes sont entendus, dans toutes leurs étonnantes dimensions, et qu'ils le seront de plus en plus.

André Bernold.

Mars 2016